



Entre la théorie et la pratique

La ration qui sort d'un mélangeur n'est pas toujours celle que l'on croit. C'est ce qu'ont constaté des chercheurs de l'Université de Californie. Ceux-ci ont comparé les quantités d'ingrédients déterminées par le logiciel alimentaire de 26 entreprises à celles ajoutées réellement dans le mélangeur.

En Californie, où une proportion importante des fermes laitières ne font pas de cultures, l'alimentation représente à elle seule plus de 55 % du coût de production. Dans ces conditions, estiment ces chercheurs, on s'attendrait à ce que le chargement des ingrédients dans le mélangeur se fasse avec une grande précision.

Dans les faits, ils ont constaté que le degré de précision varie considérablement d'une entreprise à l'autre. Dans ces 26 fermes, qui comptent entre 1100 et 6900 vaches en lactation, ils ont examiné la ration des hautes productrices et découvert que l'écart entre les quantités ciblées d'ingrédients et les quantités réelles varie de - 79 % à + 22 %.

La ferme affichant la meilleure précision se distingue par le fait que l'employé supervisant l'alimentation vérifie de façon périodique la performance des employés qui opèrent le mélangeur. Celle possédant la moins bonne performance n'effectue au contraire aucune vérification et se retrouve dans la situation où la plupart des ingrédients sont ajoutés en quantité inférieure à celle prévue.

(Source : dairyherd.com)

Un K méconnu

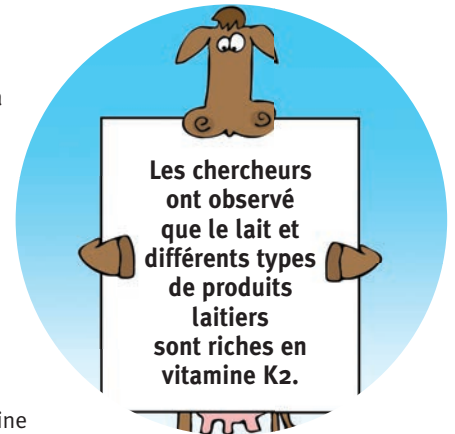
La vitamine K, vous connaissez? Non, rien à voir avec le Spécial K... Cette vitamine très méconnue joue un rôle dans la coagulation du sang. On a toujours considéré que les légumes verts, comme le brocoli et les épinards, en étaient la source principale. Des chercheurs de l'Université Tufts, aux États-Unis, viennent toutefois de démontrer qu'on en retrouve également des quantités intéressantes dans les produits laitiers.

La méprise provient du fait que la vitamine existe sous deux formes: la K1 (phylloquinone), présente dans les légumes verts, et la K2 qui est associée aux aliments d'origine animale, comme le lait. Or la forme K2 a fait l'objet de beaucoup moins de recherches que l'autre.

Les chercheurs de l'Université Tufts ont observé que le lait et différents types de produits laitiers, comme le yogourt et le fromage, sont riches en vitamine K2. Comme il s'agit d'une vitamine liposoluble, le contenu en vitamine K est proportionnel au taux de gras du produit. Les produits sans gras n'en contiennent donc pas.

Les chercheurs ajoutent par ailleurs que des recherches réalisées en Europe donnent à penser que la forme K2 favorise davantage la santé cardiaque que la forme K1.

(Source : thedairysite.com)



La Nouvelle-Zélande à un tournant

Le cheptel laitier de la Nouvelle-Zélande a-t-il fini de s'accroître? Au fil des ans, dans un contexte marqué par des prix intéressants, il a littéralement explosé, passant de 2,9 à 6,5 millions de têtes. Certains souhaitent que cette croissance s'arrête là. À commencer par le ministre des Industries primaires, Nathan Guy.

L'explication se trouve dans l'environnement. La Nouvelle-Zélande tire une grande fierté de sa nature pure et sauvage. Or des études ont désigné récemment le secteur laitier comme une cause majeure de pollution de l'eau, juste derrière les centres urbains. On constate que la qualité des lacs et des cours d'eau se dégrade très rapidement en campagne, loin des villes. On a pu tracer un lien entre cette détérioration et l'expansion des fermes laitières.

M. Guy reconnaît que les éleveurs ont pris des mesures majeures pour réduire leur empreinte environnementale. Depuis cinq ans, ils ont investi plus d'un milliard de dollars à cette fin. Par exemple, 25 000 kilomètres de clôture ont été aménagés pour empêcher le bétail d'accéder aux cours d'eau. Le ministre juge toutefois que la croissance de l'industrie laitière devra dorénavant s'appuyer sur la valeur des produits transformés plutôt que sur la taille du cheptel.

Les producteurs voudront peut-être prendre en considération la suggestion du milliardaire Richard Branson. L'entrepreneur qui s'est rendu célèbre en créant une myriade de compagnies sous la raison sociale Virgin croit que les producteurs néo-zélandais devraient se lancer dans la culture du cannabis plutôt que d'augmenter la taille de leur troupeau. Sir Branson prédit que le cannabis verra son acceptabilité s'accroître rapidement au cours des prochaines années. Il a aussi exhorté les autorités néo-zélandaises à le légaliser. Les propos du milliardaire sont pris au sérieux. Le président de la Fédération des agriculteurs, William Rolleston, y a réagi en soulignant que les producteurs sont ouverts à toute opportunité qui ajoutera une corde à leur arc, à condition qu'elle soit légale.

(Sources : nzherald.co.nz et edairynews.com)